

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 4 : 1918) du

**MERCREDI 22 MAI 1918**

Faire la file ! Voilà un aspect du temps de guerre qui restera dans nos mémoires. En avons-nous « *fait des files* », depuis trois ans, pour



Enfants attendant la distribution de la soupe.

obtenir quelques grammes de viande ou de charcuterie ou de pommes de terre ! On ne s'en plaignait pas trop d'abord, mais la corvée, petit à petit, est devenue dure. Et maintenant elle est tout à fait lourde. Depuis quelques semaines le prix des

vivres a encore monté, et fort ; aussi la quasi totalité des ménages se rabattent-ils sur les boucheries et charcuteries communales, où l'on



Une charcuterie communale.

est rationné sans doute, mais où l'on achète à prix coûtant, ce qui représente une économie de plusieurs francs par kilogramme de viande.

Les temps sont pénibles pour les ménagères. Plus d'une se lève à trois heures du matin pour «faire la file» à la porte de la boucherie communale, qui ne s'ouvre qu'à 7 h ! On organise des relais, en famille. Souvent, le père de famille part le premier, fait queue durant une heure ou deux, est alors remplacé par la servante, laquelle est remplacée une heure plus tard par la maîtresse de maison. Ainsi, après quatre heures de stationnement, on se procure pour huit francs une livre de haché de boeuf.

Maintenant que les chaleurs sont venues, le spectacle est pittoresque. Des hommes, des femmes s'amènent avec des pliants, des chaises, jusqu'à des fauteuils, pour faire la file un peu plus confortablement. Les femmes ne tricotent plus, il n'y a plus de laine ; elles réparent là, tant bien que mal, un linge qui, dans toutes les familles, s'en va en lambeaux ; les hommes rapprochent leurs fauteuils en osier, discutent les événements ou jouent aux cartes en attendant l'heure d'ouverture.

Les pères et mères se souviendront longtemps du labeur qu'aura représenté pour eux, en 1918, le ravitaillement du ménage. Chaque jour, des milliers partent à pied ou en tram vicinal, très loin dans les campagnes, pour y acheter un pain de seigle ou quelques pommes de terre, que, surcroît d'embarras, il faut, dissimuler aux barrières, au passage des ponts et à l'entrée des villes. J'ai vu tantôt, à la tombée du jour, une voisine partie pour la campagne, ce matin, aux premières heures ; elle avait déniché un pain à Tremeloo, au nord de Louvain, et l'avait payé dix francs !

Il arrive que, dans une rue d'un quartier excentrique ou de la banlieue, on voit en passant devant quelque humble maison, un pain, une petite assiettée de beurre à la fenêtre ; on dirait que cela a été laissé là, un instant, par négligence ; mais tout le monde sait que c'est mis là, au contraire, bien intentionnellement, pour indiquer que ce pain, ce peu de beurre est à vendre

«*occultement*» et à quel prix !

Voici, du reste, où nous en sommes quant aux prix : la viande de boeuf coûte 28 francs le kilo ; la viande de veau, 26 ; la viande de porc, 30 ; le lard fumé, 36 ; un litre de lait, 1 fr35 ; un kilo de pommes de terre, 3 fr50 ; un kilo de beurre, 38 francs ; un oeuf, 1 fr10 ; un kilo de café, 54 francs ; un kilo de sucre, 16 francs ; un kilo de riz, 18 francs ; un kilo de haricots ou de pois secs, 9 francs ; un kilo de chocolat, 100 francs ; un kilo de thé de Chine, 110 francs ; un paquet de dix boîtes d'allumettes, 2 fr25 ; une petite bougie, 2 fr50 ; une paire de bottines d'homme, 225 francs ; un ressemelage, 40 francs ; un kilo de tabac, 45 francs ; un costume ordinaire pour homme, 500 francs, etc. Tout est à l'avenant.

Les légumes nouveaux sont très chers aussi. Nous voici au moment de la grande abondance des asperges et elles coûtent 1 fr.80 la botte aux Halles ; 2 fr.25 à 2 fr.50 chez les verdurières.

Les Allemands, comme d'habitude et comme pour tant d'autres choses, font des achats en masse et souvent à de hauts prix. Il y a quelques jours, à Malines, où est le grand marché des asperges, ils ont raflé tout ce qui s'y trouvait, au nez et à la barbe des autres amateurs, en poussant les prix jusqu'à 2 francs la botte.

La hausse des prix s'étend à tout, même aux articles où l'on s'attend le moins à la trouver : par exemple, les asticots, qui ont doublé de « *valeur* »,

nous disait hier un pêcheur à la ligne. La nourriture d'un canari coûte cent sous par mois. C'est un entraînement général.

### Notes de Bernard GOORDEN.

La photo de la file d'enfants provient de ***La Grande Guerre*** d'Abraham **HANS** (version française de "***De Groot Oorlog***" ; Anvers / Borgerhout, Lode Opdebeek éditeur ; 1919-1920 ; 120 fascicules de 16 pages, 1911 pages). Fascicules **1 à 59** via :

<http://www.idesetautres.be/upload/ABRAHAM%20HANS%20GRANDE%20GUERRE%20TABLE%20MATIERES%20VOLUME%201%20FASCICULES%201-59%20AVEC%20LIENS%20INTERNET.pdf>

Rappelons que les fascicules **60 à 111** du volume 2 sont déjà également **téléchargeables GRATUITEMENT** via :

<http://www.idesetautres.be/?p=ides&mod=iea&smod=ieaFictions&part=belgique100>

La photo d'une charcuterie communale (page 293) provient de « ***Les restaurants économiques – Les cantines bourgeoises – Les magasins communaux*** », qui constitue le chapitre XVI (deuxième partie, pages 286-296) de ***La Belgique et la Guerre*** (volume **1** : ***La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale*** (XI-386 pages + 8 hors-texte) de Georges Rency (Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2<sup>ème</sup> édition).

La hausse des prix, surtout du prix des vivres, a été sensible en Belgique à partir du printemps 1916 (15 avril). On trouvera **infra** un tableau

